

## SOMMAIRE

LES GRANDS GUIGNOLS. — *Henry Bauer.*  
 VOILETS OUVERTS. — *Paul Marguerite.*  
 LE VÉRITABLE AFFRONT. — *Maxime Boucheron.*  
 LA CORRESPONDANCE CASSÉE. — *Georges Gourjeline.*  
 LES JOURNAUX DE CE MATIN.  
 VALBERT, OU LES RÉCITS D'UN JEUNE HOMME. —  
*Teodor de Wajzerwa.*

## DEMAIN MATIN

OCTAVE MIRBEAU, MONTJOYEUX, COLOMBA,  
 GRAINDORGE. *Lettre de l'Ouvreuse*

## LES GRANDS GUIGNOLS

## APRÈS LA « VALKYRIE »

J'ai lu, de la plus vive curiosité, les appréciations sur l'événement de la *Valkyrie* : la presque unanimité de mes confrères manifestent leur enthousiasme d'une représentation si glorieuse pour l'Opéra et s'inclinent, pleins d'admiration émue, devant l'œuvre géniale et titanique. A peine si, çà et là, deux ou trois articles discordants grincent ridicule, et celui-ci conviendra que Richard Wagner atteint par la *Valkyrie* « aux hauteurs du sublime », mais qu'il répand « une dose d'ennui formidable », qu'il est « mourant, crevant » et ne saurait être représenté à l'Opéra. Où donc, alors ! Serait-ce dans une loge de concierge ? Cet autre, d'esprit pharisaïque, dénie d'un ton embarrassé la puissance scénique à une œuvre essentiellement dramatique, au créateur souverain du drame musical. C'est un état d'esprit qui ne mérite point d'être blâmé ; il le faut plaindre ! Malheureux et dénué, celui qui ne se sent pas haletant, humilié, écrasé d'admiration devant le troisième acte, le plus gigantesque tableau vu dans l'épopée, sur la scène, dans le règne de l'art humain !

Les petites attaques Philistines ne comptent plus au moment où tout esprit libre, tout homme de bonne volonté consent à la réformation musicale ; elles ne font que fouetter nos nerfs et réveiller les impressions délicieuses de la veille. Du reste, je le répète, hors ces cas isolés, la critique musicale parisienne forme un chœur d'admiration. Cette critique, j'ai plaisir à le dire, se compose d'artistes et d'écrivains de vaillance, de foi et de talent. Lisez la page de superbe allure, élocuente et motivée, qu'hier donna au *Gaulois* sur cette représentation Louis de Fourcaud, l'un des esprits les plus nobles, les plus généreux et les plus munis de ce temps ; voyez les régions hautaines d'art, l'élevation morale, la science hardie et clairvoyante où se placent les jugements d'Alfred Ernst ; éprouvez la sincérité, la vérité, la probité, la passion artistique marquées dans l'article d'Alfred Bruneau, le jeune maître du *Rêve* ; sachez la qualité de l'indulgence souriante et railleuse, le goût délicat et sûr d'un vétérinaire dévoué à la belle musique comme Charles Darcour et dites-moi si en aucun lieu du monde vous trouverez pareille passion du beau, pareil idéal d'art, pareille compréhension d'une œuvre étrangère ? Richard Wagner l'avait pressenti, qui, dans l'exode de ses œuvres, attachait le plus de prix au jugement français.

\*\*

Ce que j'eus plaisir à considérer aussi, c'est l'intelligence du public parisien en un ouvrage si contraire à ses habitudes de conception, de vision et d'audition. Songez à la dissemblance profonde de l'opéra Meyerbeerien, italien, de ses rythmes accoutumés, de ses cadences connues, de ses airs détachés, de ses duos, de ses trios, de ses chœurs, de son orchestre d'accompagnement, avec la trame ininterrompue, l'austère dialogue musical, la symphonie orchestrale du drame wagnérien. Siles oreilles de ce public avaient refait leur éducation aux concerts de musique nouvelle, son esprit restait rempli par les poèmes romanesques, le clinquant des sujets historiques, les héros de ferblanterie dont Scribe et ses successeurs avaient peuplé l'Opéra. Quel effort d'attention pour accéder aux poèmes symboliques, aux mythologies où dans les types idéaux sont exprimées l'éternité, l'invariabilité des passions humaines, hors des modalités, des conditions d'état, des personnages accidentels ? N'est-il pas extraordinaire de convier les abonnés des plaisirs plastiques au spectacle subjectif d'une épopée poétique et musicale où sous le nom d'Anneau du *Niebelung* est évoquée la lutte fatale entre l'argent et toutes les idées morales, l'art, la foi, la beauté qui se rattachent à l'amour, — entre l'intérêt et la passion ? Le spectateur concevrait-il ce Wotan des bibles naïves, créé, comme tous les Dieux issus du rêve des primitifs, à l'image du chef barbare, tyran égoïste, libertin et versatile, docile à l'influence sexuelle de sa moitié, dur à ses enfants, cruel jusqu'à la férocité, avec un air de grandeur farouche et ne sais quels retours de bonté, de pitié instinctive et de tristesse de vivre ? S'intéressera-t-il, ce même spectateur, aux amours de Siegmund et de Siegelinde, nés du même père, s'il ne réfléchit qu'à l'origine des temps, avant l'organisation de la famille, n'existait point la parenté et que seule régnait, matrice du monde, la loi d'amour ?

Toutes ces idées avaient-elles été agitées, élucidées par les élégantes spectatrices des loges qui applaudissaient à pleins gants ; ne se laissaient-elles point gagner par une admiration de commande réglée sur la mode ? Durant le premier entr'acte, un de mes amis rencontra un abonné qui manifesta son ennui profond : « Ne le dites pas, lui murmura-t-il près de l'oreille, vous passeriez pour un sot. » S'il y eut quelques snobs, qui voulurent n'être points sots, la majeure partie des auditeurs était guidée par un instinct d'art, préparée par cette facilité d'assimilation qui est un don de race française, conquise par le tableau magnifique et grandiose, par la puissance, l'originalité et le pittoresque des sonorités. Et puis la mode en art n'est-elle pas l'intelligence,

le goût supérieur de quelques initiateurs, imposé, communiqué à la foule ?

\*\*

Ainsi n'est-il pas curieux que la conversion du public au drame musical ait été plus spontanée, plus prompte que la volonté et le pouvoir des interprètes ? Les jeunes recrues du Conservatoire, comme M. Delmas et Mlle Breval, qui n'étaient ni gênés par des habitudes de style, ni empêchés par les succès antérieurs, ont aisément adopté, à leur grand honneur, la déclamation lyrique et le dialogue musical ; mais Mme Caron, qui ne sut point se plier à ce style nouveau, déçut singulièrement notre admiration. Le rôle de Siegelinde n'est pourtant point ardu ; de médiocres chanteuses, assurément inférieures à la créatrice de *Sigurd*, que j'ai entendues à Munich, à Bruxelles et à Londres, y excellent. D'où provient donc son erreur en cette circonstance solennelle : est-ce défaillance de sa voix blessée ? Elle nous suffisait encore, voici peu, en sa pure diction, avec l'élevation du sentiment et la flamme de son accent, aux créations de vierge hiératique, son emploi unique ; mais surprise par le style du drame musical, elle n'a point fait l'effort d'y approprier ses dons, elle ne pénétra point le sens de son héroïne, et n'en exprima pas la tendresse et l'amour. Accoutumée aux récitatifs de rythmes mélodiques, aux phrases en forme d'air, elle ne trouva ni l'expression, ni la couleur de son personnage d'amoureuse dans le dialogue musical. Cette grande artiste, si tragique et si convaincue, sembla privée de conviction et de passion, elle ne put rien mettre d'elle-même, rien de son cri intime, de son génie dans le rôle le plus humain et le plus tendre qu'elle ait eu l'honneur d'interpréter.

Mais le point faible de l'interprétation fut l'orchestre. A la répétition générale, rien ne sortit de ses hésitations et de sa confusion, ni la scène du printemps, ni la chevauchée, ni les adieux de Wotan. Nous nous abordions consternés entre chaque acte craignant que l'inaptitude du chef ne causât la ruine de l'ouvrage. Nous rappelions les multiples fonctions qui empêchent ce laborieux et actif musicien de donner tout son temps à l'Opéra comme il convient. Devant l'émoi de tous, entre la répétition et la première, quarante-huit heures M. Colonne a dû travailler sans relâche. J'ai dit hier le résultat convenable, mais l'étude et la direction d'une partition comme la *Valkyrie* ne s'improvisent pas. Si le chef ne possède point toutes les parties, tous les thèmes essentiels, s'il est obligé d'avoir les yeux fixés au pupitre ne pouvant compter sur sa mémoire, s'il est assujéti ainsi à cette lecture continue, sa tâche se trouve réduite à celle d'un batteur de mesures ; ni par les yeux, ni par le geste, il ne communiquera son esprit à ses musiciens, il n'indiquera les rentrées aux instruments, il ne soutiendra les chanteurs ; il ne pourra ni détacher les phrases caractéristiques, ni mettre en valeur les thèmes initiaux, ni exercer sa maîtrise, faire vivre l'œuvre du compositeur à travers son âme, comme avaient accoutumé les précieux artistes que nous entendimes diriger la tétralogie : Richter, de Vienne ; Hermann Lévy, de Munich ; Joseph Dupont, de Bruxelles ; enfin Charles Lamoureux dans ses concerts précurseurs de la représentation de vendredi.

HENRY BAUER.

## ECHOS

Aujourd'hui, à deux heures, courses à Longchamps.

GAGNANTS DE JEANNOT

*Prix des Tertres.* — Druide, Made-moiselle Aissé.

*Prix du Trocadéro.* — Magdebourg, préféré Fould.

*Grande Poule des Produits.* — Callistrate, Arkansas.

*Prix du Lac.* — Le Capricorne, préféré d'Harcourt.

*Prix de Neuilly.* — Le Druide, Jeanne d'Albrét.

*Prix de Courbevoie.* — Commandeur, Fra-Angelico.

(Voir à l'article SPORT les pronostics raisonnés).

L'administration de la guerre est décidée à conserver autant que possible les officiers en retraite dans leur corps d'origine. On utilisera ainsi les connaissances de ces officiers sur le fonctionnement de la mobilisation dans le chef-lieu de subdivision de région où ils auront accompli la dernière partie de leur carrière.

Les officiers en retraite passeront d'abord cinq années comme officiers de réserve avant d'être affectés à l'armée territoriale. Ceux qui le demanderont, pourront même conserver leur affectation au corps actif.

Dès le début de la guerre, les majors devant être affectés au commandement d'un bataillon de réserve, ces officiers supérieurs auront un successeur désigné, choisi parmi les chefs de bataillon en retraite.

13 majors de réserve viennent déjà d'être nommés. Le mouvement continuera, en profitant des nombreuses pensions qui seront accordées le 14 juillet.

Les cadres des nouveaux régiments d'infanterie de réserve ne se compléteront sérieusement que quand on dispensera des ressources d'officiers de carrière désireux de bénéficier des tarifs sur la retraite proportionnelle, dont le Parlement est saisi. En attendant ces éléments, 67 capitaines en retraite sont maintenus comme capitaines de réserve ; 50 sous-lieutenants de réserve sont nommés lieutenants de réserve ; 3 anciens sous-lieutenants, 6 anciens sous-officiers et 1 engagé conditionnel sont nommés sous-lieutenants de réserve d'infanterie.

\*\*\*

Dans le monde.

La fête de charité qui a été donnée hier soir par Mme la comtesse Fernand de la Ferronnays, a obtenu le plus grand succès.

Les salons de l'hôtel du Cours-la-Reine suffisaient à peine, tout vastes qu'ils sont,